

grandes nations anglo-saxonnes—relations qui non seulement devront être avantageuses à ces deux nations, mais devraient aussi leur permettre, en agissant de concert, d'exercer une heureuse influence sur les affaires du monde.

Des représentants de chacun des alliés sont en ce moment réunis à Paris pour régler les différends immédiats entre les belligérants et pour faire, dans la mesure du possible, qu'il n'y ait plus de guerre à l'avenir. D'importantes conférences ont eu lieu jusqu'ici dans ce double but: à Vienne notamment en 1814-1815 et à Berlin en 1878. Mais les événements ont marché depuis ces jours mémorables. On a reconnu aux peuples le droit de choisir la forme de leur propre gouvernement. La guerre est devenue plus horrible que jamais, et la conférence actuelle s'efforce de résoudre les différends qui existent entre les nations de manière à prévenir toutes les causes d'hostilités et elle regarde comme sa plus importante mission d'empêcher les guerres futures. On a reconnu au Canada le droit d'être représenté comme nation distincte dans toute ligue qui pourrait être formée.

La présence du très honorable premier ministre du Canada, sir Robert Borden, et de plusieurs de ses collègues à cette conférence convenait de tout point, vu les immenses sacrifices accomplis par le peuple canadien pendant la guerre, vu aussi les obligations internationales du Canada à titre de nation parmi les nations de l'univers. Le premier ministre s'est distingué à cette conférence. Il lui a été confié des travaux importants et difficiles, et il s'en acquitte avec beaucoup d'honneur pour le Canada. Maintenant que le peuple canadien en a fini des efforts et des sacrifices que la guerre lui imposait, il peut considérer avec orgueil les excellents résultats accomplis sous la direction du premier ministre et de son cabinet.

De même que pour un individu, le caractère d'une nation ne se peut fortifier et elle ne peut accomplir de grandes choses que par des efforts inlassables et par des sacrifices sans cesse renouvelés. Le Canada dans cette guerre s'est posé et s'est conduit en grande nation. Les exploits et les sacrifices de ses soldats et de ses marins ont éclipsé et ils éclipsent justement tous ses autres efforts. Plus de six cent mille citoyens de ce pays ont pris les armes; le chiffre de nos pertes s'élève à plus de deux cent mille et, sur ce nombre, plus de cinquante-cinq mille sont morts. Le Canada a pu trouver pour les fins de la guerre, chez le peuple lui-même et sous

l'habile direction du ministre des Finances, une somme excédant le chiffre fabuleux de treize cents millions. Il a fabriqué et vendu aux Alliés des munitions pour une valeur de plus d'un milliard, c'est-à-dire plus du quart de toutes les munitions employées par la Grande-Bretagne et par les Etats-Unis. Il a été vendu aux pays de l'Entente des produits agricoles d'une valeur énorme. La situation économique et commerciale du Canada est plus solide qu'elle ne l'a jamais été jusqu'à présent. Les mesquins préjugés, les ambitions personnelles, le souci du confort, sont disparus pendant la guerre, et chacun a consacré ses énergies à des travaux relatifs à la guerre, ceux, par exemple, de la Croix-Rouge, du Fonds patriotique et autres de même nature. Les femmes du Canada ont joué dans la lutte un rôle considérable et fort encourageant. Le patriotisme stoïque avec lequel elles ont envoyé leurs fils à la guerre, les anxiétés et les privations qu'elles ont subies, la merveilleuse influence exercée par elles sur nos soldats ne sauraient être trop hautement loués. Elles ont pris dans les affaires la place de milliers d'hommes partis pour la guerre, et elles ont grandement accru notre capacité économique.

Ce sont nos soldats, toutefois, de qui nous vient l'exemple le plus encourageant. Combien noblement ils ont soutenu notre honneur à des milliers de milles au delà des mers: leur esprit de discipline, de ressource et d'initiative, leur fougue irrésistible dans l'attaque, leur inflexible ténacité contre des forces numériquement supérieures, ont fait du Canada un nom à évoquer. Non seulement ont-ils maintenu nos traditions, mais, en les dépassant et de beaucoup, ils ont établi de nouvelles et plus hautes conditions, de nouvelles et plus illustres traditions. Ils ont fait à notre pays une réputation magnifique sur ces champs de bataille longuement disputés et où, sous les yeux de l'univers, la vaillance est mise à l'épreuve et les réputations sont pour toujours irrévocablement perdues ou acquises. Un bel héritage nous a été laissé par ceux-là qui ont couru tous les risques, par les cinquante-cinq mille surtout qui ont perdu la vie dans cette guerre; mais aussi ils nous imposent de grandes responsabilités et de grandes obligations. C'est à nous maintenant, Canadiens, de faire face à ces obligations, afin de ne pas être infidèles à ceux qui ont tant sacrifié pour ce pays, afin que les idées et les principes pour lesquels ils sont morts se traduisent dans ce pays en institutions qui fassent le bonheur des ci-